

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ
ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ
ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ

UNIVERSITE MOULOD MAMMERY DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master

DOMAINE : Lettres et Langues Étrangères

FILIERE : Langue française

SPECIALITE : Sciences du Langage

Thème

**Glottophobie et construction de soi en milieu urbain Tizi-
Ouzéen.**

Présenté par :

BEN AHMED Thanina

BEN SAID Chahrazed

Sous la direction de :

M.AHMED TAYEB Mounir

Jury de soutenance :

Président : M.MELLAL Rachid, MA, UMMTO

Rapporteur : M.AHMED TAYEB Mounir, MC, UMMTO

Examineur: M. MAHMOUDI Hakim, MC, UMMTO

Promotion: 2018/2019

Laboratoire de domiciliation du master :

REMERCIEMENTS

Nos vifs remerciements s'adressent à notre directeur de recherche Monsieur AHMED SAYEB Mounir pour son travail, sa patience, et surtout pour ses judicieux conseils tout au long de ce travail.

On adresse aussi nos vifs remerciements aux membres du jury pour avoir bien accepté d'examiner ce travail de recherche.

DEDICACES

Je dédie ce travail à :

- Mes parents

- Mes frères et sœurs

Chahrazed

DEDICACES

Ce travail est dédié à mes parents

Ihanina

Sommaire

I. Introduction générale

II. Chapitre 1 positionnements théorique

Introduction

- 1.1. Les sociolinguistiques urbains fondements épistémologiques
- 1.2. La ville comme concept heuristique complexe
- 1.3. Le discours épilinguistique
- 1.4. Les transgressions langagières formes et valeurs
- 1.5. La glottophobie comme *tension épilinguistique*

Conclusion

III. Chapitre 2 considérations méthodologiques

Introduction

- 2.1. Présentation de notre terrain d'enquête
- 2.2. Empirisme et corpus
- 2.3. Échantillonnage et critères de sélection
- 2.4. Normes de transcription

Conclusion

IV. Chapitre 3 analyse et interprétation des données

Introduction

- 3.1. La trame glottophobique
- 3.2. La glottophobie logiques d'invention de soi

Conclusion

V. Conclusion générale

VI. Bibliographie

VII. Annexes

S'inscrivant dans une perspective de sociolinguistique urbaine, notre recherche tente d'appréhender les corrélations glottophobie/constructions identitaires en contexte urbain tizi-ouzéen.

Tizi-Ouzou étant un milieu urbain où se forment les différentes langues et variations de langue (milieu plurilingue), permettant à un discours de se produire. Hormis certains discours subissent des violations des droits linguistiques, nommé glottophobie. Nous nous interrogerons sur les formes stéréotypes de la glottophobie (ontotype, ethnotype, sociotypes) ? En quoi consistent ses manifestations discursives, ses structurations en tropes ? Dans quelles mesures le discours glottophobe traduit-il des logiques d'identifications/différentiations, d'invention de soi ?

Pour répondre aux problématiques posées, nous avons émis les hypothèses suivantes :

La glottophobie aurait comme corolaire des affichages de soi adossés aux fantasmes de pureté et d'homogénéité.

Elle traduisait des constructions de soi ancrées dans le registre de l'animalité et du scatologique. Elle serait énoncée sous forme d'unités ontotypiques d'une part, sous concret d'ironie et de plaisanterie d'autre part.

Cette logique répondrait aux besoins de contourner l'interdit social, (dire l'interdit par le truchement des tropes).

Elle ciblerait l'altérité multiple (arabophone, kabylophone, francophone...).

Le présent travail consiste à mettre le point et attirer l'attention sur les discriminations linguistiques et culturelles qui existent dans un milieu urbain plurilingue, la ville de Tizi-Ouzou est choisie comme terrain d'enquête. Nous l'avons choisi comme terrain de recherche parce qu'elle est un espace purement plurilingue, où le kabyle est la langue maternelle de la quasi-totalité des citoyens, ce qui va nous permettre de mieux mener notre enquête.

La présente étude est structurée autour de trois chapitres complémentaires qui sont précédés d'une introduction avec une conclusion à la fin.

Dans le premier chapitre nous allons définir quelques concepts de base en relation avec notre recherche tel que : la sociolinguistique urbaine et la spécialité urbaine. Dans le deuxième chapitre nous présenterons brièvement notre terrain d'enquête, ensuite nous exposerons notre protocole d'enquête (observation participante, méthode de recueil des

données, normes de transcription...). Le troisième chapitre sera consacré pour l'analyse des données collectées.

INTRODUCTION :

La sociolinguistique urbaine appréhende la ville selon deux perspectives : elle l'étudie comme milieu et comme objet de discours. Dans ce chapitre, nous allons définir et détailler les concepts utilisés dans notre recherche : la sociolinguistique urbaine, la glottophobie, la ville comme matrice discursive, le discours épilinguistique.

1.1. LA SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE : FONDEMENTS EPISTEMOLOGIQUES**1.1.1. OBJET ET TACHES**

« *La ville est le point de convergence des migrations* » (Clavet, 1994 : 413). Espace plurilingue par essence, la ville génère à la fois du similaire et du différent. Elle unifie autant qu'elle sépare. D'un point de vue strictement linguistique, elle génère à la fois « *des parlers vernaculaires à fonction grégaire* » (Idem.) et « *des parlers véhiculaires* » (Idem.) Elle est travaillée par une double tendance à l'homogène et à l'hétérogène. Elle produit, de ce point de vue, du conflit, de l'exclusion et de la marginalisation.

Dans cette optique, la sociolinguistique, qui prend la ville comme variable, comme facteur structuré et structurant des identités en construction, s'intéresse au processus d'urbanisation socio- langagières et aux effets de ségrégation/ agrégation afférents. Elle étudie à la fois les effets de la ville sur les langues (parler en ville) et les effets des discours sur la ville (parler de la ville). En effet, l'influence de la ville sur la langue « *c'est évidemment quelque chose qui relève du discours sur les langues et du discours sur l'espace* » (Bulot, 2013). La sociolinguistique urbaine s'interroge en outre sur le rapport entre l'imaginaire et la réalité sociale, le matériel et l'idéal, et sur le rapport entre langue et discrimination (Bulot, 2001).

La sociolinguistique urbaine s'inscrit à cet effet dans une véritable « *éthique de l'engagement* » (Bulot, 2006 :11), tournée vers la « *militance scientifique* » (Marcellesi, 2003 ; bulot, 2009) par ce positionnement épistémologique, elle vise à réduire les inégalités sociales, induites par les idéologies linguistiques, les pratiques glottophobes, les effets de ségrégation socio-langagière.

« *La sociolinguistique urbaine [...] ambitionne de contribuer à la réflexion – voir à l'intervention – sur les différentes façons de lutter contre les discriminations toutes les fois que les pratiques langagiers sont impliquées* » (Bulot, 2008 : 01-02).

Pour ce faire, la sociolinguistique urbaine tente de penser la ville sous le prisme des discours épilinguistiques et topologiques (à la fois comme traces ou tensions envisagés et comme inducteurs- comme matrice donc).

« *Une sociolinguistique urbaine a pour tâche d'étudier [...] de manière non hiérarchisée et non exclusive, la mise en mots de la covariance entre la structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique, le contexte social des discours (notamment épilinguistiques) de la ville posée comme une matrice discursive* » (Bulot, 2004 : 111).

Elle s'intéresse en outre aux effets « *récioproques des structures socio-spatiales sur les comportements linguistiques et langagiers des sujets [...]* » mais également « *des discours [...] sur l'espace social et la mobilité vécue ou perçue* » (Idem.).

Les études classées sous l'étiquette sociolinguistique urbaine peuvent se ramener à trois grandes orientations (selon Bulot : 2001) :

1. **L'analyse des rapports dans les villes plurilingues** : les études portent soit sur le corpus c'est-à-dire la forme des langues dans la ville (sur les effets de l'urbanisation sur les langues), soit sur le statut c'est-à-dire les rapports entre les langues (émergences de langues véhiculaires et de langues vernaculaires), soit sur les deux aspects à la fois.
2. **La ville est considérée comme productrice lexicale** : le *parler jeune* comme dynamique de création socio-langagière et de construction identitaires sont envisagés sous ce prisme.
3. **La ville définie non pas par son éventuel plurilinguisme mais par sa mise en mot, par l'appropriation des lieux à travers la langue** : cette perspective est orientée vers l'analyse des discours épilinguistiques/topologiques. Elle s'inscrit ainsi dans un paradigme transdisciplinaire en relation avec la géographie sociale, tout particulièrement.

1.1.2. LA SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE COMME *TRANSDISCIPLINE*

La sociolinguistique urbaine exploite en plus des concepts issus de la sociolinguistique dite générale, les apports des sciences sociales connexes. Ainsi, comme le précise Thierry Bulot (2004 : 112) :

« en plus de la sociolinguistique générale [...] va-t-on puiser :
a) *dans la sociologie urbaine, notamment pour définir l'urbanisation et la culture urbaine ;*
b) *dans la théorie des attitudes pour envisager la dimension attitudinale comme méthode de recueil ;*
c) *dans l'analyse du discours pour aller au-delà des faits de surfaces et appréhender le non-dit comme un des éléments structurant des éléments sur l'urbanité ;*
d) *dans la socio-sémiotique pour définir l'épaisseur identitaire et surtout la dynamique produisant les espaces et territoires ;*
e) *dans la géographie sociale pour définir le territoire dans son rapport aux espaces perçus ou vécus ;*
f) *dans le dialogisme pour à la fois cadrer théoriquement l'interdiscursivité et à la fois pour disposer d'outils d'analyse des données ;*
g) *dans la toponymie urbaine dans la mesure où les dénominations et désignations des entités urbaines questionnent d'évidence la mise en mot de l'espace [...] » (Bulot, 2004 : 112).*

Cette liste n'est pas exhaustive mais elle rend seulement compte des concepts transférés des sciences sociales et opérationnalisés, concepts qui ont prévalu à la conceptualisation sociolinguistique du champ urbain. La rencontre entre la sociolinguistique urbaine et la géographie sociale alimente une approche transdisciplinaire qui prend en charge le multiplex urbain parce que la géographie sociale c'est inclinée sur les « *pratiques, les usages, les représentations, les imaginaires, les systèmes de valeurs et les stratégies que les acteurs déploient dans l'espace* » (Cailly, 2003 : 854), une ouverture conceptuelle ayant induit une diversification de méthodes de recherche. La sociolinguistique urbaine a exploité la ville, se langue, se discours, ses territoires, les mobilités qui sont inhérentes, les tensions induites.

1.2. LA VILLE COMME CONCEPT HEURISTIQUE COMPLEXE**1.2.1. LA SPATIALITE URBAINE : UNE ENTITE SOCIO-SEMIOTIQUE****DOUBLEMENT ARTICULEE**

En référence aux travaux de Thierry bulot (2002), la spécialité urbaine résulte d'un double mouvement de projection : les traits locatifs produits en discours sur les espaces sociaux et les traits spatiaux discursifs sur les lieux (Bulot, 2002).

La spatialité urbaine réfère à la ville comme espace socio-sémiotique doublement articulé. Le premier mouvement réfère à l'espace urbain qui est défini comme la conjonction de deux lieux au minimum. Il constitue une unité géographique de première articulation. « *L'aire matérielle, symbolique qui inscrit l'ensemble des attitudes et des comportements dans une logique globale* » (Bulot, 2002 :114). Le second mouvement concerne les lieux qui constituent des unités géographiques de deuxième articulation identifiables et isolables en discours. Ils sont toponymes, odonymes ou chronymes.

1.2.2. LA VILLE COMME MATRICE DISCURSIVE

En tant que matrice discursive, la ville constitue une entité socio-spatiale. Elle est considérée comme « *espace énonciatif* » (bulot, 2004 :122) constitué par des interactions sociales et linguistiques. C'est un lieu où les habitants partagent la même identité et les mêmes pratiques culturelles mais c'est aussi un lieu où ces identités se négocient, se télescopent, se transforment.

Parler de la ville revient donc à affirmer des appartenances identitaires multiples (territoriales culturelles groupales...). Parler en ville revient à construire une autre identité, à assimiler de nouvelles normes identitaires dans la mesure où « *la ville est à la fois espace commun, un espace unifiant mais aussi un espace de ségrégation, de relégation et des parlures et des populations* » (bulot, 2007 :33).

Les pratiques verbales qui mènent à la construction d'un espace urbain implique une dynamique duelle d'identification/ différenciation. Se différencier d'un groupe, d'une culture implique automatiquement une identification à un autre groupe, à une autre culture.

1.2.3. LA MILITANCE SCIENTIFIQUE

La sociolinguistique urbaine reprend les premières considérations relatives à la militance scientifique (théoriser par J.B Marcellesi en 1986 et développer par P.BLANCHET en 2012). Elle contribue à la lutte contre les discriminations linguistiques et à la dénonciation de l'exclusion des minorités sociales.

« Une sociolinguistique de la spatialité, où le discours sur l'espace, corrélé au discours sur les langues, permet de saisir les tensions sociales, les faits de ségrégation, la mise en mot des catégories de la discrimination » (bulot, 2009 :65)

Cette orientation d'ordre glottopolitique tend à organiser et de réguler la diversité linguistique qui se manifeste par la coexistence de plusieurs pratiques langagières : langue et variétés d'une langue. Elle est tendue face à la politique identitaire et à l'idéologie linguistique considérée comme agressive.

1.3. Le discours épilinguistique

Dans notre travail, le discours épilinguistique réfère aux discours (aux imaginaires) des sujets parlants qui portent des jugements positifs ou négatifs sur leur(s) langue(s) et celles d'autrui. L'analyse de ces discours épilinguistiques va nous permettre de cerner et comprendre les *doxa* des citoyens, les idéologies linguistiques en circulation, les normes subjectives prévalentes. Cette analyse nous permettra d'objectiver les tensions et rapport de force/ force qui sous tendent les comportements glottophobes.

Le concept de *discours épilinguistique* est théorisé par Anne-Marie Houdebine (1997 : 166-167) selon un modèle interprétatif distinguant normes objectives (règles systémiques sous-jacentes au fonctionnement d'une langue) et normes subjectives (évaluations projetées sur les normes objectives). Le modèle de Cécile Canut (d'ancrage

praxématique) offre de dépasser la théorie de l'imaginaire linguistique fondée sur la catégorisation¹.

Le discours épilinguistique diffère du discours métalinguistique, qui implique « *une distanciation, un savoir et une objectivation par rapport à l'objet langue* » (Canut, 1998 : 70). Autant le premier désigne un jugement et une évaluation subjective, autant le second réfère à un savoir objectif sur le langage. Une théorisation plus approfondie montre que « *les productions épilinguistiques constituent les traces tangibles* » (Canut, 1998 : 70) d'une « *activité épilinguistique* ». La compréhension de ce « *processus d'actualisation* » requiert « *une intrusion dans le champ cognitif* » (Idem. : 71).

Les positionnements épilinguistiques (auto et hétéro-centrés) sont traversés par des « *basculements identitaires* » (Kaufmann, 2005), que provoque l'ouverture au discours de l'autre. En effet,

« *Cette ouverture au discours de l'autre (au niveau interlocutif et interdiscursif) montre combien le positionnement épilinguistique est mouvant* » (Canut, 1998 : 81).

Le discours épilinguistique incorpore ainsi récit de vie, autobiographie langagière et auto/hétéro-évaluations. Il s'élabore dans un rapport interlocutif et interdiscursif, réel ou fantasmé, incluant des énoncés argumentatifs et des gloses métalinguistiques en guise de distanciation. Il produit des effets de territorialisation, et de fragmentation des espaces sociaux. Il est réglé selon des visées pragmatiques imprégnées d'une *doxa* et impliquant une *praxis* énonciative. Il exprime enfin des tensions et adopte souvent des formes transgressives

Le discours épilinguistique diffère du discours métalinguistique, qui implique « *une distanciation, un savoir et une objectivation par rapport à l'objet langue* » (Canut, 1998 : 70). Autant le premier désigne un jugement et une évaluation subjective, autant le second réfère à un savoir objectif sur le langage.

¹ La théorie de l'imaginaire linguistique présente un modèle d'analyse catégoriel des normes subjectives, qui se décline en : normes évaluatives, normes fantasmées, normes historicisés (Houdebine, 1997 : 166-167).

Il faut signaler que l'étude de l'*imaginaire linguistique* (Canut, 2000) se fait avec l'introduction de rapport entre les normes objectives et les normes subjectives « *l'étude de l'imaginaire linguistique en synchronie et en diachronie doit mettre en relation les normes subjectives et objectives* » (Houdebine, 1997 :167).

1.4. LES TRANSGRESSIONS LANGAGIERE: FORMES ET VALEURS

Il existe plusieurs formes de transgression langagière : le gros mot ; le juron ; l'injure ; l'insulte ; l'impolitesse ; l'incivilité. Il est important à cet effet d'en mesurer la différence.

Le gros mot est une expression crue, indélicate, scatologique qui s'affranchit des codes de politesse. Le juron désigne une exclamation ou une interjection contenant de gros mots. Le juron ne suppose donc pas d'autre destinataire que son propre émetteur, de ce fait il a souvent une fonction libératrice d'une intention. L'insulte vise à outrager, à déstabiliser une personne. Sa connotation agressive est très marquée. Si l'insulte correspond plus à une attaque verbale de circonstance qui se formalise dans des figurations identitaires sous forme « d'ontotypes, sociotypes et ethnotypes », l'injure cherche à provoquer, à déstabiliser pour blesser. Ces prédications identitaires s'inscrivent dans une logique de défense de soi contre le surgissement de l'altérité.

L'impolitesse et l'incivilité constituent également des figures de transgressions langagières. Ce que ces deux figures ont en commun c'est de ne pas manifester le respect aux autres. L'impolitesse traduit « *une rupture des rituels conversationnels interpersonnels* » (Auger et al, 2008 : 07) tandis que l'incivilité est un comportement qui ne respecte pas les normes sociales. Actes interlocutifs à forte valeur perlocutoire, les transgressions langagières mobilisent des registres aussi variés que le scatologique, le sexuel ou le sacré. Elles sont intriquées dans des attitudes glotto/altérophobes

1.5. LA GLOTTOPHOBIE COMME TENSION EPILINGUISTIQUE

La glottophobie désigne une forme de discrimination ciblant des *personnes* via leur(s) langue(s). Elle est repérable dans des actes de parole à valeur illocutoire ambiguë,

croisant des actes directs (ontotype, sociotypes dévalorisants, insultes...) et indirects (par le recours aux tropes, aux effets d'ironie...). Elle désigne à la fois :

« Le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion de personnes, discrimination négative effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques (perçues comme des langues, des dialectes ou des usages de langues) usitées par ces personnes, en général en focalisant sur les formes linguistiques (et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur les personnes) » (Blanchet, 2016 :26).

La finalité de la glottophobie est la marginalisation/exclusion de l'autre (personne, socio-éthnogroupe) et la valorisation de soi en écho. Elle induit une catégorisation négative et par conséquent la relégation de l'autre (en raison de sa différence, de son altérité donc). En effet, rejeter une pratique langagière c'est rejeter des personnes (locuteurs), tout en structurant des discours épilinguistiques à forte valeur argumentative. La glottophobie s'ancre ainsi dans des *doxa* et de *logos* particuliers, des enjeux de pouvoir et de domination. Elle implique une *glottophilie*, qui conduit le plus souvent à une *glottomanie* ; celle-ci se formalise dans la « *survalorisation, voire sacralisation d'une ou plusieurs variétés linguistiques [...] par rapport à d'autres* » (Blanchet, 2016). Le purisme est la forme la plus fréquente (*Idem.*) de la *glottomanie*. Inversement, toute *glottomanie* suppose même implicitement une *glottophobie* (*Idem.*).

Discrimination sociale à prétexte linguistique, la glottophobie implique un traitement ségrégatif de personnes corrélées à des langues (ou variété de langues) jugées archaïques, illégitimes. « *Elle est en ce sens une discrimination linguistique adossée aux fantasmes de pureté et d'authenticité* » (Ahmed Tayeb, 2018). Elle est relayée par un discours injonctif, sanctionnant les écarts, excluant voir annihilant les différences (*idem*). Cette idéologie catalyse les « *tensions épilinguistique* » (Canut, 1998), suscite des réactions défensives ou d'inhibition. « *Elle organise le reniement de soi sur fond d'auto-odi* » (*idem*), ou l'émergence de « *soi totalitaires* » (Kaufmann, 2006). Elle est impliquée dans des enjeux de pouvoir et de domination. Ainsi, la glottophobie vise le rejet de l'autre (infériorisé, entaché de stigmatisation, déjeté hors du groupe, de l'humain) ; mais constitue aussi l'arme du dominé.

La glottophobie ne se réduit pas au linguistique parce que incluant l'ensemble des discriminations ciblant autant la langue que le sujet/groupe social. Elle s'inscrit alors dans

« *La série des altérophobies (mépris, haine, agressions, rejet, discrimination négatives de personnes en fonction de leur altérité – dite aussi différence)* » (Blanchet, 2016).

CONCLUSION

La ville est une structure complexe. C'est la traduction spatiale de l'organisation dans l'espace et dans le temps des hommes. Elle compose des espaces d'identification et de différenciation : quartiers, places publiques..., qui sont des lieux de brassage socio-langagier. Elle est inductrice de différentes norme d'agréations/ségrégations (sociales, culturelles, langagières).

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous présenterons de manière succincte – d’un point de vue sociohistorique, géographique et démographique la ville de Tizi-Ouzou, prise comme terrain d’enquête. Nous exposerons également le protocole d’enquête adopté : observation participante, élaboration du guide d’entretien semi-directif, *focus groupe*, *photo-elicitation interview*, échantillonnage. Nous présenterons enfin notre corpus actif (construit selon le principe de saturation significative des données, et par inclusion de cas extrêmes permettant la comparaison).

2.1. PRESENTATION DE NOTRE TERRAIN D’ENQUETE**2.1.1. LA PERIODE OTTOMANE : L’EMERGENCE D’UN VILLAGE INDIGENE (1515-1830)**

Dans leur progression en Kabylie, les ottomans accèdent à la vallée du Sébaou au début du 18^e siècle. Vers 1715, ils construisent en effet sur la rive droite du fleuve au lieu-dit Tazaghart, un *bordj* ou fort, afin d’y abriter leur troupes de janissaires¹. Toutefois, ils se rendent très vite compte que ce lieu est inapproprié car situé au pied de la montagne et non en hauteur, il était donc exposé aux attaques des kabyles déjà très hostiles à la présence turque dans la région. Cette hostilité se traduit par des attaques réitératives contre les troupes de janissaires retranchés dans le *bordj*. Ils finissent d’ailleurs par détruire l’édifice et chassant ses conquérants aussi vite qu’ils sont arrivés. Loin d’être découragé par ce revers et ne renonçant guerre à leurs desseins, les Turques décident de bâtir une place forte sur l’emplacement de l’actuelle ville de Tizi-Ouzou. Le *bordj* de Tizi-Ouzou ne devait pas être imposant, il devait juste servir de poste d’observation pour surveiller les mouvements des habitants. Il permettait également d’abriter les soldats et leurs montures, des vivres en cas de siège, et bien évidemment les collecteurs d’impôt.

Le bey Mohammed Ben Ali dit *Al Debbah* (l’égorgeur) entreprend pour sa part d’agrandir le fort de Tizi-Ouzou renforçant par là même occasion le nombre de soldats ainsi que la présence turque dans la ville.

¹ Soldats d’élite de l’armée ottomane, ils sont recrutés parmi les enfants des chrétiens vaincus et soumis par les turcs

Tizi-Ouzou prit alors un certain ascendant sur les autres villages de la vallée, mais durant tout le temps que dura l'occupation ottomane, il n'y avait guerre sur le col que le bordj et son petit village abritant la *smala* installée en contrebas.

2.1.2. LA PERIODE COLONIALE FRANÇAISE : DU VILLAGE COLONIAL A L'EMERGENCE D'UNE VILLE

La Kabylie fut la dernière région de l'Algérie du nord à être occupée par l'armée française. Jusqu'à la prise définitive de Tizi-Ouzou (1855-1856), le bordj abandonné par les ottomans était occupé par les Ait Kaci. C'est vers 1842 que débute la campagne de Kabylie sous le commandement du Maréchal Bugeaud. Il faudra toutefois attendre jusqu'à 1847 pour que le Maréchal Bugeaud réussisse à installer ses premiers campements au pied de la baston kabyle.

En 1855, le général Randon y implante un bataillon de zouaves dans l'ancien bordj turc. Cette présence militaire attire dès lors quelques civils européens, cantiniers, ouvriers ou marchands de denrées alimentaires, qui s'établirent en contrebas du fort. Ils construisent des baraquements « *en bordure de la route qui traverse le col et qui deviendra plus tard la Grande Rue de Tizi-Ouzou* » (Feredj, 1996 : 119). En 1856, un plan de village, structuré en 94 lots, selon une configuration dite orthogonale ou en damier, est réalisé par le génie militaire. Une enceinte ininterrompue est aussitôt élevée afin d'en garantir la sécurité. Le 27 Octobre 1858, un décret impérial émanant de l'Empereur Napoléon ratifie définitivement la naissance d'un centre de peuplement européen :

« *Article 1er : il est créé à proximité du bordj de Tizi-Ouzou, sur la route d'Alger à Fort Napoléon, Subdivision de Dellys, Province d'Alger, un centre de population comprenant 94 lots urbains non compris les établissements militaires. Ce village prendra le nom de Tizi-Ouzou.* » (Archives municipales de Tizi-Ouzou).

En 1872, une extension de ce village est entamée en vue d'accueillir de nouveaux migrants européens. Orientée vers le nord, elle fait reculer le village autochtone au-delà du Boulevard du Nord.

A partir de 1885, Tizi-Ouzou bénéficie des premiers services publics : justice de paix ; une église ; bureau de poste ; école arabo-française, la population d'origine européenne atteignait 254 âmes en 1871.

En raison de l'arrivée progressive des migrants et la forte densité démographique, Tizi-Ouzou s'enrichie avec de nouvelles fonctions administratives et commerciales. Cependant, seul le quartier européen bénéficiait de ces activités, la partie autochtone gardait son mode de vie traditionnel. Tizi-Ouzou garde son identité villageoise jusqu'à la guerre de libération nationale, ce n'est qu'en 1956 qu'elle est instituée chef-lieu de département et bénéficie de nouveaux équipements administratifs et sociaux.

2.1.3 DONNEES DEMOGRAPHIQUE ET GEOGRAPHIQUE SUCCINCTES

La ville de Tizi-Ouzou est au centre de la Kabylie. Elle couvre une superficie de 102,36km². Elle est située à 40 km de la mer, et à 100 km à l'est d'Alger, à 125 km à l'ouest bougie. Elle est bâtie à 200 mètre d'altitude de chaque côté d'un col de 9km de long qui lui a donné son nom kabyle. En 2008, elle comportait 135 088 habitants avec une densité de 1 104habitant/ km².

L'urbanité Tizi-Ouzéenne comprend trois pôles principaux spatiaux ; Haute ville, Centre-ville et Nouvelle ville, dont chacune se caractérise par des lotissements de résidence et des quartiers, voir même des commerces.

2.2. EMPIRISME ET CORPUS

2.2.1. L'OBSERVATION PARTICIPANTE

La construction de notre corpus s'appuie initialement sur des observations participantes. Ce type d'enquête consiste à réaliser des observations en participant soi-même aux situations authentiques qui les produisent durant une période de temps délimitée. Bogdan et Taylor (1985) considèrent à juste titre cette méthode comme :

« Un dispositif de recherche caractérisé par une période d'interaction sociales intenses entre le chercheur et les sujets dans le milieu de ces derniers » (Bogdan et Taylor, 1985).

En adoptant cette méthode, nous avons prêté attention aux comportements des habitants de la ville de Tizi-Ouzou et à leurs réactions vis-à-vis de l'altérité. Nos

observations se focalisent entre autres sur les interactions entre groupes de jeunes, les discours épilinguistiques produits, les désignations de soi et de l'autre, les réactions altéro/glottophobes.

Dans le cadre de ces observations, nous nous sommes déplacés au niveau de quelques quartiers de la ville, pour y observer les différentes pratiques langagières. En engageant des interactions avec les personnes rencontrées, nous avons pu cerner certaines *doxa*, appréhender des logiques de construction identitaire, prélevé des éléments (élémentsstigmatisants) qui seront exploités dans le cadre du *focus group*. Ces observations nous ont permis également de collecter des écrit-icônes urbain à caractère altéro/glottophobes (« *pas de bernai ici SVP* » et « *pas de tahlab* ») qui seront utilisés comme support en vue de les exploiter dans le cadre de *photo elicitation interview*.

Cette méthode a ainsi favorisé et alimenté la mise en place de l'entretien semi-directif, réalisé en *focus group*, en intégrant la technique de la *photo elicitation interview*.

2.2.2. LES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS OU COMPREHENSIFS

L'instrument méthodologique le plus approprié pour recueillir des informations est l'entretien. Selon Jean Claude Kaufman (1996 :17), l'entretien compréhensif consiste à considérer les interviewés comme des informateurs et à cerner leurs catégories de pensée.

Nous avons optés pour l'entretien semi-directif (compréhensif, selon Kaufman) dans la mesure où il nous permet de provoquer des discours, d'objectiver des opinions, en nous insérant dans l'interaction de manière réflexive. Cette méthode consiste, à formuler une question initiale ouverte et indirecte (initialement conçue selon les données de l'observation, selon notre vécu plurilingue et notre expérience du terrain), ou faisant référence à un support iconique (servant de stimulus et d'outil de cadrage à fonction désinhibitrice). Pour comprendre l'opinion de l'enquêté, approfondir des éléments de discours jugés pertinents, il faudra ensuite exploiter dans l'interaction les éléments de réponse fournis par l'interviewé, en reformulant sont point de vu, si besoin. Est Comme le préconise Jean Claude Kaufman (1996 :17), il importe donc de s'engager pour susciter l'engagement de l'interlocuteur.

Il existe deux types d'entretien semi-directif : l'entretien individuel et le focus group. Nous avons opté le focus group.

2.2.2.1. LE *FOCUS GROUP* OU ENTRETIEN DE GROUPE FOCALISE

La dynamique du groupe permet d'explorer et de stimuler différents points de vue parce que chaque participant défend son opinion en menant un débat spontané. Le *focus group* nous permet de collecter des avis croisés et des croyances partagées sur un sujet précis.

Le focus group permet d'objectiver la structuration et la transformation des ethos et des doxa en interaction. Il permet de « *générer une dynamique d'interaction, des significations partagées et des plages de divergence* » (El Hadj, 2010 : 08). Le chercheur intervient juste pour relancer, recadrer les échanges, ou se pose en médiateur. Il participe de manière compréhensive au travail de groupe, donne son avis, ou laisse agir la dynamique de groupe.

Les interactants du *focus group* sont des habitants de la ville. Ils ont été interrogés sur le lieu de rencontre sans qu'ils soient informés du thème de l'enquête au préalable, sans la présence de notre intermédiaire.

L'entretien s'est déroulé l'après-midi. Avant d'entamer notre entretien, nous avons préféré discuter avec les informateurs en abordant des sujets qui n'ont évidemment pas de relations avec notre thème, afin de les mettre à l'aise. La langue de l'entretien a été négociée. Le choix est' en effet, laissé aux interactants de s'exprimer librement dans la/les langue(s) de leur choix.

2.2.3. LE GRAFFITI ALTERO/GLOTTOPHOBE ET LA TECHNIQUE DE LA PHOTO ELICITATION INTERVIEW

Le graffiti est une inscription, un dessin fait sur les murs dans les espaces publiques. Ces graffitis se caractérisent par l'anonymat. Ils expriment souvent les préoccupations des gens, leur vision, leurs idéologies linguistiques, en utilisant différentes langues (tamazight, arabe, français...). Ils reflètent à des doxa et des éthos construits et portent des messages adressés à des catégories altéritaires (le plus souvent équivoque. Ils offrent pour les

passants, les sujets interviewés plusieurs possibilités d'interprétations. Il recèle des catégories, des désignations polysémiques, et conflictuelles. (cf. annexe4)

Pour les besoins de notre recherche, nous avons utilisé quelques graffitis (entre autres : « *pas berani ici SVP* » et « *pas de tahlab* ») en *focus group*, dans le cadre de *photo elicitation interview*. Ce qui nous intéresse ici c'est le contexte d'émergence des graffiti glottophes/altérophobes, l'altérité polymorphe qu'il structure, les logiques de stigmatisation prévalente, les constructions identitaires induites, les effets pragmatiques qui découlent de l'interprétation divergente des graffitis qui se donne à voir et à lire. D'un point de vue extérieur, ces graffitis expriment le rejet, l'exclusion de toute infiltration de personnes étrangères. Ils peuvent faire aussi l'objet de caution de la part des interactants, ou des personnes qui les interprètent. Cette divergence est tributaire des identifications en jeux, et des logiques d'appartenance. Il s'agit en effet de se situer dans des niveaux d'altérité dialogique multiples. La question la plus pertinente qui fait ressortir le conflit et les tensions concernent la valeur référentielle du terme *berani*. Qui est le *berani* ? Est-ce le villageois, l'habitant d'un autre quartier, le non kabyle, le non-zdimoh, ou le locuteur hétérologue ?

2.2.4. LE GUIDE D'ENTRETIEN

Dans le cadre de notre étude, nous avons élaboré un guide d'entretien (Cf. Annexe 1) visant à référencer les principales thématiques à aborder, et les différentes questions à poser aux personnes enquêtées.

Notre guide d'entretien s'articule en trois parties : la première partie vise à produire des discours épilinguistiques et topologiques. Elle vise à provoquer des récits de vie, à même de rendre compte du rapport à l'autre. La deuxième partie est un ensemble de graffitis qui vont être commentés par les personnes enquêtées en *focus group* (dans le cadre de *photo elicitation interview*). La troisième partie est consacrée aux données identitaires des interactants : elle permet de déterminer les variables pertinentes à retenir pour notre analyse. Au cours de notre entretien semi-directif, ce guide n'a pas été utilisé d'une manière linéaire, mais il s'est avéré utile dans l'orientation de nos discussions.

2.3. ECHANTILLONNAGE ET CRITERE DE SELECTION

2.3.1 CRITERES DE SELECTION ET DE VALIDATION

Nous avons pu, à l'aide d'un intermédiaire, réunir six (06) personnes, interrogées en *focus group*. Le recours à un intermédiaire choisi parmi nos connaissances s'est avéré inévitable en égard au refus des personnes que nous avons sollicité pour participer à un entretien enregistré.

2.3.2 ECHANTILLONS: DONNEES IDENTITAIRES

Notre démarche consiste à questionner les différents citadins tizi-ouzéens (population native et/ou migrante). Afin de garantir le bon déroulement de notre enquête et pour avoir des données neutres, les personnes prises comme échantillon dans notre recherche qualitative sont totalement étrangères.

Les personnes enquêtées sont relativement jeunes elles ont entre 21 et 25ans, certaines sont domiciliées à Tizi-Ouzou et d'autre d'origine villageoises résidentes à la ville de Tizi-Ouzou depuis plus de 05 ans au minimum. La convergence d'âge a créé une sorte d'homogénéité entre les jeunes enquêtées favorisant ainsi l'échange d'idées et la dynamique de groupe.

Notre échantillon est construit selon le principe de saturation significative des données. Il inclut des cas extrêmes, permettant la comparaison.

Dans le tableau ci-dessous nous présentons les données identitaires de nos informateurs. Ces données sont utilisées juste pour montrer à la fois la similarité (âge) et l'hétérogénéité qui caractérise notre échantillon.

Tableau1: description des informateurs

Personnes enquêtées	Age	Lieu de naissance	Lieu de résidence	Sexe	Statut socioprofessionnel
Informatrice C	24	La Haute ville	Quartier Bouaziz	Femme	Étudiante

Informateur D	23	Iboudraren	CitéBekkar	Homme	Étudiant
Informatrice E	21	Ain El Hammam	KrimBelkacem	femme	Étudiante
Informateur F	21	Ain El Hammam	Cité Les corbeaux	Homme	Étudiant
Informateur G	22	Ain El Hallouf/ la Haute ville	Ain El Hallouf/ Haute Ville	Homme	Étudiant
Informateur H	25	Cité KrimBelkacem	Cité 600 logements	Homme	Étudiant

2.4. NORMES DE TRANSCRIPTION

La transcription des données collectées sur le terrain urbain tizi-ouzéen par une enquête semi-directive est une étape primordiale dans la construction de notre corpus d'analyse. C'est le passage d'une représentation audio à une représentation graphique.

Notre transcription doit rester fidèle aux enregistrements obtenus lors de notre entretien. « *La transcription est une réparation indispensable du corpus, à travers laquelle on cherche à conserver à l'écrit le maximum des traits de l'oral* » Traverso (1999 :23).

Durant cette étape, nous allons traduire vers le français les passages en arabe et en kabyle tout en gardant le sens original des énoncés traduits. Nous avons utilisé un système de transcription assez simple qui permet une bonne lisibilité. Notre corpus est construit à travers un seul entretien. Les initiales A et B désignent les enquêtrices, tandis que les autres initiales (de C jusqu'à H) désignent les informateurs. Pour faciliter notre travail, nous avons numéroté les tours de parole.

Les normes d'annotation utilisées sont présentées dans le tableau ci-dessous. La première colonne contient les signes et symbole utilisés et la deuxième colonne en explicite la signification.

Tableau 2 : Normes de transcription utilisées

Signe	Signification
[]	Les crochets indiquent le début et la fin d'un chevauchement
/	Pause courte
//	Pause moyenne
///	Pause longue
:	Allongement vocalique court
::	Allongement vocalique moyen
:::	Allongement vocalique long
<i>heu</i>	Hésitation
MAJUSCULES	Ton appuyé, accentuation
((bruit)) ((rire)) ((toux))	Description d'un phénomène acoustique, para-verbale
Xxx	Segment discursif inaudible
–	Troncation lexicale

CONCLUSION

Le but ou la finalité de tous ces positionnements méthodologiques (la méthode d'échantillonnage ; méthode de collecte des données ; la transcription) est la construction de notre corpus actif qui va être analysé dans la partie qui va suivre. L'analyse de ce

dernier va nous permettre de cerner les différentes formes stéréotypes de la glottophobie (identification/différentiation).

INTRODUCTION

Cette partie fait état des résultats de l'entretien semi-directif mené auprès des personnes enquêtées. Elle reprend les différents sujets abordés lors de l'entretien et propose au même temps une analyse des résultats.

3.1. LA TRAME GLOTTOPHOBIQUE

3.1.1. LA GLOTTOPHOBIE MISE EN RECIT

Les récits glottophobes rapportés par nos informateurs sont présentés dans le tableau ci-dessous. La première colonne regroupe les informateurs désignés par le symbole « INF » et la deuxième colonne les récits glottophobes.

Tableau 1: Les récits glottophobes

	La trame glottophobique
INF C	Ses amis à la fac la critiquent souvent parce qu'elle parle en arabe.
INF D	Il était témoin d'un accident de voiture où l'un des conducteurs parlait en arabe, alors on lui a demandé de parler en kabyle. Son ami était une victime de différentiation juste parce qu'il était kabyle.
INF F	Le kabyle comme inducteur de complexe chez l'autre, le non kabyle. Il est perçu comme acte menaçant, d'agression, d'atteinte à l'image de l'autre. L'arabe comme relégué à une fonction subalterne, de plaisanterie, de « rigolade ».

La locutrice C dévoile qu'elle est souvent critiquée par ses amis juste parce qu'elle préfère parler en arabe malgré qu'elle soit kabyle. La glottophobie est dévoilée sous une forme interrogative : *bon mes amis de la fac me disent toujours pourquoi tu parles arabe* (ligne34, annexe3 :4).

Selon les propos du locuteur D et d'après la situation dont il a été témoin, la ville de Tizi-Ouzou ne devrait être que kabylophone et nullement arabophone. En réalité, le recours à la langue arabe mène forcément à l'abandon de soi. Cette radicalisation dévoile un problème d'identité au milieu urbain Tizi-Ouzéen: la langue kabyle est la langue autochtone, l'arabe est la langue de l'autre, exogène.

D: *oui ça fait presque 2 jours ou bien 3 jours en plein ville il y avait deux voitures après l'un a dit à l'autre pourquoi tu parles en arabe à Tizi-Ouzou qu'est-ce que tu as ?*(ligne116-118, annexe3 :6)

Par ailleurs, l'altérité kabylophone est rejetée dans certains cas. Le locuteur D raconte l'expérience de son ami intime qui a été victime de harcèlement et d'indifférence lorsqu'il a passé son service militaire juste parce qu'il était kabyle, on le voyait comme un « juif », un intrus parmi eux, quelqu'un de mauvais auquel nous ne pouvons pas faire confiance. D'ailleurs, dans notre société lorsqu'une personne fait quelque chose de mauvais, ils la traitent de juif.

D: *oui, oui: non mais il y a des gens qui m'ont raconté, genre un:: c'est mon ami intime, il a passé son service militaire :: après les arabes le traitaient différemment ils le voyaient comme un juif ou je ne sais pas quoi moi (...)* (ligne368-370, annexe3 :11).

Pour le locuteur F, et d'après son témoignage, le kabyle est utilisé pour intimider l'autre (le non-kabyle) et créer une sorte de complexe et de mal-être :

F: *(...) des fois on trouve un groupe d'amis kabyles et arabes quand ils parlent entre eux ils lâchent un mot en kabyle et ils commencent à rire entre eux sans que les autres comprennent ce qui se passe et cela peut créer une sorte de complexe.* (ligne128-131, annexe3 :6).

Ainsi, la langue arabe est prise comme une chose ridicule ou sans importance, tandis que la langue kabyle désignée par « ma langue » est une langue de valeur, importante qui ne peut être dévalorisée :

F: *moi personnellement quand je parle l'arabe c'est pour c'est pour justement rigoler.* (ligne390-391, annexe3 :11)

B: *(...) pourquoi vous ne rigolez pas avec autre langue ?*

F: *je ne peux pas rigoler avec ma langue parce que*

E: *elle se respecte*

F: *ma langue ((rire)) elle a sa valeur ((rire))* (ligne 400-404 annexe 3 :11).

3.1.2. ONTOTYPES, SOCIOTYPES ET ETHNOTYPES

Le deuxième tableau regroupe les catégories :ontotypiques, sociotypiques et ethnotypiques des informateurs. La première colonne contient les informateurs désignés toujours par « INF » et les autres colonnes les ontotypes, sociotypes et ethnotypes.

Tableau 2: Figurations identitaires

	Ontotypes	Sociotypes	Ethnotypes
INF C	Aucun ontotype n'est corrélé par C.	Les villageois sont marginalisés.	L'altérité kabylophone est rejetée.
INF D	L'incivisme est le corolaire des migrants ruraux.	Les citadins comme une société moderne les villageois comme une société désuète	Rejet de l'altérité arabophone.
INF E	Le même avis que l'informateur D.	Les citadins ont un complexe de supériorité	Aucun ethnotype n'est corrélé par E.
INF F	Les arabophones représentent un danger extrême « virus ».	Aucun sociotype n'est corrélé par F.	Les arabes considérés comme des étrangers « berrani » .

Durant notre entretien nous avons montré quelques graffitis à nos informateurs/locuteurs (*pas de berrani ici*), nous avons cherché à savoir qui est *le berrani*, les réponses de nos informateurs/ locuteurs étaient comme suite : « *toute HEU matricule différente de 15/ tout simplement.* (D, Ligne255, annexe3 :8).

Selon le D, et d'après ses propos, nous remarquons qu'il est plutôt régionaliste, selon ses propos, *le berrani* est toute personne qui vient d'autres wilayas, toute personne non native, tout simplement qui n'y réside pas.

Le F a bien précisé sa réponse, le message vise directement les arabes qui viennent s'installer à Tizi-Ouzou ville en bénéficiant des logements sociaux ou autres :

F: *pour moi c'est un message adressé aux arabes, parce que comme dans le stade on parle en arabe plutôt on chante en arabe pour transmettre le message aux arabes, je crois que c'est la même chose ici, ils ont écrit un mot en français et : un mot en arabe pour transmettre le message aux : les arabes qui viennent ici quand par exemple ils font des logements sociaux/ ils donnent des appartements aux arabes et et ils peuvent :(ligne277-282,annexe3 :9).*

Pour passer leur message, les Tizi-Ouzéens se réfèrent à la langue arabe malgré que cette dernière est dévalorisée/rejetée, mais ils l'utilisent juste pour transmettre leur message d'une manière assez claire.

Le locuteur D augmente la stigmatisation, son discours montre une négation de l'altérité arabophone :« *ET TUTROUVES QUE C'EST NORMALQU'UN ARABE VIENTS S'INSTALLER EN FACE DE CHEZ TOIET DRAGUER TA SOEUR* » (ligne 338-339, annexe3 : 10).

La société arabe est donc perçue comme incivile, incorrecte, où ses membres sont mal élevés et manquent d'amabilité. D'autres comportements discriminatoires relevés de notre corpus actif, confirment une autre fois le rejet de l'altérité arabophone :

G: *(...) par contre ici à Tizi-Ouzou si tu parles à quelqu'un en arabe il est capable de te dire ne me parle pas en arabe parle-moi en kabyle je ne comprends pas l'arabe (ligne107-109, annexe3 :6)*

F: *oui tu trouves un groupe qui chante en kaby.le et un autre groupe qui chante en arabe et on demande au groupe qui chante en arabe de ne pas chanter en arabe parce qu'ils sont à Tizi-Ouzou donc chantez en kabyle (ligne124-126, annxe3 :6).*

Nous avons mis le point aussi sur le conflit entre citadin/villageois, comment peut-on reconnaître un villageois d'un citadin ? Quelle est la différence entre eux ?

Les pratiques langagières sont considérées comme critère d'identification, elles servent à reconnaître et à identifier telle et telle personne. Pour les locutrices C et E, un villageois est reconnu à sa façon de parler jugée d'une part bizarre, et d'autre part simple contrairement aux citadins qui représentent la société archaïque :

C: *moi personnellement quand je vois un villageois: je le reconnais directement d'après sa façon de parler ses manières son look*

A: *tu la définie comment ça façon de parler ?*

D: *un peu bizarre*

E: *un peu de tout*

A: *comment tu peux distinguer entre deux façons de parler ?*

C: *bon: il y a une grande différence bien sur*

E: *par exemple la manière de parler ils ont une manière simple les villageois ne se voient pas supérieurs ils gardent toujours leur principes leur éducation mais par contre les citadins ils ont ce complexe de supériorité (...)(ligne171-180, annexe3 :7).*

Les paramètres non langagiers servent aussi à l'identification de l'autre. La reconnaissance de l'autre peut se faire sans le recours aux pratiques langagières (acte de parole) mais plutôt par les indices visuels, le style vestimentaire qui permettent de faire la différence et de dissocier les migrants ruraux des citadins.

F: *par exemple on va parler de la manière de s'habiller sa différencie entre le village et la ville donc à la ville tu peux mettre tout ce que tu veux mais au village au contraire il y a des réglementations parce qu'il y a le comité du village par exemple si tu mets un short tu vas payer une somme d'argent la langue ici tu peux parler arabe mais au village impossible tu ne peux pas parler arabe si tu parles arabe tu vas être sanctionné ou bien les gens vont te blâmer c'est ça la différence ici tu peux faire plusieurs choses que tu ne peux jamais faire au village voilà c'est pour ça les villageois quand ils viennent ici ils changent de comportement (ligne212-219,annexe3 : 8).*

Les migrants ruraux peuvent être identifiés à travers leurs comportements qui sont péjorativement connotés :

E: *à la ville ils se sentent plus libres ils peuvent tout faire*

D: *les autres ils se sentent crispés*

B: *comment crispés ?*

E: *limités*

D: *voilà ils sont limités par exemple un villageois quand il vient ici il commence à draguer les filles par contre quelqu'un qui vit ici ne fait pas ce genre de choses (ligne193-198, annexe3 :7).*

Les villageois sont donc considérés comme des incivils, mal-élevés, ils représentent en quelque sorte une source de dérangement pour les citadins.

Les locuteurs E et D dénigrent les migrants ruraux, d'après eux, les villageois vivent un retard dans leur développement, ils n'arrivent pas à suivre l'évolution et les changements que subit le monde, contrairement aux citadins qui sont plutôt ouverts, dynamiques et civilisés :

E: *ceux qui sont à la ville sont plus ouverts: libres par contre au village non*

A: *vous voulez dire que les citadins sont plus modernes et plus civilisés*

D: *oui exactement* (ligne162-164, annexe3 :7).

D: *(...) le temps a changé mais les villageois gardent toujours les anciennes habitudes*

B: *tu veux dire qu'ils sont arriérés*

D: *voilà genre ils sont arriérés* (ligne229-232, annexe3 :8).

D'après les dires de la locutrice C, les kabyles et leur langue sont considérés comme un malheur qui peut les atteindre et ils prient dieu de les protéger contre lui :

C: *tu sais les Tizi-Ouzéens: ceux qui sont nés ici à Tizi-Ouzou, ils n'aiment pas les kabyles* (ligne474-475, annexe3 :56)

C: *je parlais déjà avec une amie: elle parle aussi arabe elle m'a dit que Dieu nous protège de la langue kabyle et des kabyles* (ligne 491-492, annexe3 :13).

La glottophobie se dévoile aussi sous forme d'insulte directe ou indirecte, comme dans les énoncés suivants :

F: *je vais t'expliquer pourquoi, un kabyle quand il change de wilaya il va aller travailler mais un arabe: il contamine toujours c'est un virus. Il va rentrer à Tizi-Ouzou il va porter* (ligne312-314, annexe3 :10).

F: *(...) la plus part, la plus part des arabes:là où ils partent ils salissent l'endroit* (ligne318, annexe 3 :10).

F: *(...) quand les arabes ont envahi la Kabylie durant les décennies précédentes ils ont contaminé les kabyles* (ligne84-85, annexe3 :5).

A travers ces énoncés, qui peuvent être classés comme des discours haineux et une atteinte à l'identité de l'autre, nous pouvons remarquer d'une manière claire que l'altérité est rejetée. L'autre « l'arabe » est dévalorisé, il est considéré comme un « virus » qui contamine, un mauvais esprit qui peut influencer négativement les autres, un danger menaçant qui peut tout détruire.

3.1.3. GLOTTOPHOBIE ET TROPES (FIGURE DE RHETORIQUE)

Dans le troisième tableau, nous avons regroupé les figures de rhétorique corrélées par nos informateurs. Ainsi, dans la première colonne nous avons classé les informateurs « **INF** » et dans les trois autres colonnes nous avons classé les figures de rhétorique dégagées de notre corpus actif.

Tableau 3: figures de rhétorique

	Comparaison	Litote	Antithèse
INF D	Les kabyles sont considérés comme des juifs		Les kabyles ne sont pas racistes contrairement aux arabes
INF F	Les arabes comme des intrus à la ville de Tizi-Ouzou	Le kabyle est une langue privilégiée, tandis que l'arabe est utilisé pour la rigolade	Les kabyles n'ont jamais abandonné leur terre comme l'ont fait les arabes

L'analyse des discours des deux locuteurs D et F, révèle un conflit entre Arabe et Kabyle. Le locuteur D, pour exprimer son attitude, utilise la comparaison en comparant le kabyle parlant arabe à un Juif. De la sorte, il projet sur le Kabyle les traits stéréotypiques négatifs associés aux Juifs : la trahison. Constitué en « traître linguistique », le kabyle est déjeté hors du groupe ethnique d'origine, relégué vers une position subalterne, pour servir de repoussoir. A travers cette comparaison D exprime, sur le mode de la glottophobie, une identité totalitaire chevillée au seul parler maternel, ancestral, niant l'altérité. « (...) *y'en a ceux qui voient les kabyles comme des juifs* (linge330-331, annexe3 :10).

F inscrit les Arabes dans l'ordre de l'altérité radicale, toute en créant une territorialité monolingue, en guise d'isolat protecteur, d'où il expulse symboliquement les Arabes, perçus comme inducteurs de désordre « (...) *toujours un kabyle voit un arabe comme un étranger* » (ligne351-352, annexe3 :10). Les ontotypes et sociotypes produite par F se déclinent en paradigme, articulant des dénominations dégradantes, annihilant de l'autre. L'« Arabe » est perçu comme « malhonnête », « vicieux », « sordide », « vil », « malpropre », qui manque de netteté. L'affirmation de soi passe ainsi par la négation (la dévalorisation) de l'autre.

Parmi les figures de styles par lesquelles la glottophobie se manifeste, il y a l'ironie. Dans son discours, le locuteur F dévalorise d'une manière indirecte la langue arabe en valorisant la langue kabyle. Ainsi, la langue arabe est reléguée à une position subalterne : elle peut être utilisée pour la rigolade, la plaisanterie, contrairement au kabyle désigné par

« *ma langue* » qui est sur-idéalisée, pondérée d'un coefficient axiologique et identitaire supérieur : « *ma langue ((rire)) elle a sa valeur ((rire))* (F, ligne405, annexe3 :11).

Avec F, les Kabyles sont constitués en symbole de loyauté aux origines, d'ancrage territorial, à l'opposé des Arabes qui sont décrits comme des transfuges, qui abandonnent leur terre pour un ailleurs rêvé, fantasmé :

F: (...) *un kabyle n'a jamais laissé sa terre et partir s'installer ailleurs mais les arabes l'ont fait (...)* (ligne323-324 annexe3 :10).

De son point de vu, le locuteur D considère les Arabes comme étant des racistes, hostiles à l'égard des Kabyles qui eux, respectent l'autre.

D: (...), *d'ailleurs ils n'ont jamais agressé les noirs ici, mais par contre à Alger si, les arabes* (ligne 421-422, annexe3 :12).

D: *c'est ici que tu vas comprendre que les kabyles ne sont pas racistes mais plutôt les arabes qui sont racistes* (ligne424-425, annexe3 :12).

3.2. LA GLOTTOPHOBIE : LOGIQUES D'INVENTION DE SOI

3.2.1. ENJEUX DE POUVOIR ET DE DOMINATION

La langue est un outil d'intégration et de communication entre les individus, mais cet outil peut devenir une arme de domination, quand une langue est imposée par rapport à une autre et toute personne qui parle une autre langue est écartée :

« Les pratiques linguistiques sont devenues très tôt un moyen de s'approprier, transformer, d'organiser, de réguler, de contrôler, de dominer, la vie sociale et politique, et même la vie tout court. » (Blanchet, 2017 :21).

La ville de Tizi-Ouzou est un espace plurilingue où ses locuteurs s'expriment à travers différentes langues, hormis, certains ne possèdent que l'arabes (le parler zdimouh) comme langue de communication, ce qui engendre des conflits identitaires :

G: (...) *par contre ici à Tizi-Ouzou si tu parles à quelqu'un en arabe il est capable de te dire ne me parle pas en arabe parle-moi en kabyle je ne comprends pas l'arabe.* (ligne107-109, annexe3 :6).

D: *oui sa fait presque 2 jours ou bien 3 jours en plein ville il y avait deux voitures après l'un a dit à l'autre pourquoi tu parles en arabe à Tizi-Ouzou qu'est-ce que tu as ?* (ligne116-118, annexe3: 6).

Nous avons choisi ces deux exemples pour illustrer nos propos. Ainsi, le kabyle est imposé comme une langue dominante en ville de Tizi-Ouzou qui doit être radicalement kabylophone, tout en écartant les autres pratiques langagières.

3.2.2. FIGURES DE L'ALTERITE

Quand nous parlons de l'altérité, nous faisons appel à l'autre, à tout ce qui est extérieur à soi c'est la reconnaissance de l'autre dans sa différence (culturelle, religieuse, sociale...).

Or, être différent peut être une forme d'exclusion et de dévalorisation. Un individu peut être rejeté par un autre individu ou par un groupe socio-ethno-culturel à cause de son origine, de sa culture :

D: *oui, oui: non mais il ya des gens qui m'ont raconté, genre un:: c'est mon ami intime, il a passé son service militaire:: après les arabes le traitaient différemment ils le voyaient comme un juif ou je ne sais pas quoi moi après ils viennent ici tu vas les traiter heu tu comprends comment ?c'est pas tous les arabes mais y'en a ceux qui sont racistes.*(ligne368-372, annexe3 : 11).

Dans cet exemple, le locuteur D raconte l'expérience de son ami qui était victime d'une discrimination juste parce qu'il venait d'une autre wilaya et qu'il avait une origine différente. Ce discours fait état d'une haute stigmatisation afférente à l'altérité kabylophone et que l'autre n'est pas accepté dans sa différence.

Nous avons demandé à nos informateurs/ locuteurs de nous expliquer qui est considéré comme un étranger à Tizi-Ouzou, le locuteur D nous répond que c'est toute personne qui n'habite pas à Tizi-Ouzou, toute personne qui vient d'autres wilayas :« *HEU toute matricule différente de 15* » (ligne255, annex3 :51).

Tandis que le locuteur F a bien précisé sa réponse, son discours montre une forte négation de l'altérité arabophone. Pour lui, un arabe représente un danger, quelque chose de négatif qui ne peut apporter que du mal à la société « virus ».

F : *je vais t'expliquer pourquoi, un kabyle quand il change de wilaya il va aller travailler mais un arabe: il contamine toujours c'est un virus. Il va rentrer à Tizi-Ouzou il va porter.* (ligne312-314, annexe 3 :10)

Nous pouvons dire donc que l'affirmation de soi passe par la négation et la dévalorisation de l'autre. En effet, le contact avec l'autre engendre souvent des conflits identitaires.

CONCLUSION :

Dans cette partie, nous avons relevé les procédés discursifs qui étayent l'acte glottophobe que nous avons ensuite classé et organisé dans trois tableaux différents (un tableau par catégorie).

Les récits, les stéréotypes et les figures de rhétorique énoncés par nos informateurs facilitent l'identification de l'autre, mais favorise aussi la différenciation. Ils participent au processus de construction identitaire et à la définition de soi et de l'autre. A ce propos, les dichotomies kabyle/arabe, citadin/migrant rural apparaissent comme des formes d'identification/ différenciation.

Au terme de notre travail portant sur la glottophobie et construction de soi en milieu urbain Tizi-Ouzéen, nous avons tenté de mettre la lumière sur les formes stéréotypes de la glottophobie, les mesures dans lesquelles le discours glottophobe traduit-il des logiques d'identification/différentiation, d'invention de soi.

Pour bien mener notre travail de recherche, nous nous sommes appuyés sur un corpus actif recueilli durant notre entretien semi-directif.

En attestant les productions épilinguistiques de nos locuteurs, nous avons pu dégager les diverses valeurs négatives associées à l'autre.

La glottophobie est repérable dans les discours de nos informateurs, elle est exprimée d'une manière directe sous forme de stéréotypes négatifs (ontotypes, sociotypes et ethnotypes) d'une part, et d'une manière indirecte par l'emploi des figures de rhétorique telles que la comparaison et l'antithèse, d'autre part. Ces dernières, forment des frontières (limites) identitaires entre les individus « autrui » et « moi » en valorisant une langue par rapport à une autre et cela en distinguant entre « ma langue » et « sa langue », elles constituent une arme de domination, qui contribue au rejet et à l'exclusion de l'autre.

Les citadins représentent le groupe social moderne, homogène et favorisé, contrairement aux villageois moins développés et archaïques. Ces deux oppositions appuyées par nos informateurs marquent des frontières identitaires entre les citadins représentant les locuteurs endogènes et les migrants ruraux représentant les locuteurs exogènes, entre la ville et le village

La ville de Tizi-Ouzou est un espace urbain hétérogène caractérisé par la coexistence de plusieurs langues et variétés de langue. A côté de l'arabe classique qui représente la langue nationale, deux variétés linguistiques existent : l'arabe Tizi-Ouzéen (le Zdimoh) et le kabyle.

Malgré que le parler zdimoh s'impose comme une langue véhiculaire, un repère identificatoire assurant l'intégration à la ville, il reste indésirable, dévalorisé en ville de Tizi-Ouzou.

Les langues tiennent une place importante dans les conflits identitaires et culturels. Elles sont à la fois, un outil d'intégration et une arme de domination. Les personnes

enquêtées ont exprimé et montré d'une manière claire que le kabyle est la seule langue estimée (légitime) et que la ville de Tizi-Ouzou ne devrait être que kabylophone et nullement arabophone, ce qui peut provoquer un sentiment d'insécurité linguistique chez l'autre.

Pour conclure, les résultats de cette recherche peuvent être largement améliorés. De ce fait, notre travail peut être bien complété par d'autres recherches (dans le cadre d'une recherche ne doctorat). Les données démographiques et géographiques de la ville de Tizi-Ouzou, son hétérogénéité culturelle et langagière ont-elles vraiment un impact sur la définition de soi et de l'autre ? Il s'agit en effet, d'approfondir et de mieux expliquer la complexité des corrélations langues, cultures et construction identitaire.

Thèses

- AHMED TAYEB Mounir, langue française, violence verbale et construction identitaire en contexte urbain Tizi-Ouzéen: 2018, thèse de doctorat, Université Mouloud Mammeri

Ouvrages

- AMOSSY Ruth et HERSCHBERG Pierrot Anne, *stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Armand Colin, France : 2005.
- BLANCHET Philippe, *discrimination: combattre la glottophobie*. Version numérique: 2017.
- BULOT Thierry et MESSAOUDI Leila (Dir.), *Sociolinguistique urbaine Frontières et territoires*, Edition Modulaires Européennes, Cortil-Wodon, Belgique: 2003.
- FREDJ Mohamed-Seghir, *histoire de Tizi-Ouzou et de sa région*. Des origines à 1954, Edition Hammouda, Alger 1999.

Articles et revues

- BLANCHET Philipe, *linguistique de terrain méthode et théorie (une approche ethno-sociolinguistique)*, Press universitaire de Rennes, France: 2000.
- BULOT Thierry, *l'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique*, dans cahier de sociolinguistique urbaine 6, Presss Universitaire de Rennes, Rennes: 2001, pp 5-12.
- BULOT Thierry, *la double articulation de la spatialité urbaine : « espace urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique*, Press Université de Rennes2 :2002, pp 91-103.
- BULOT Thierry, *matrice discursive et confinements des langues : pour un modèle de l'urbanité*, dans Cahier de sociolinguistique: 2003, pp 99-109.
- BULOT Thierry, *« les frontières et les territoires intra-urbains : évaluation des pratiques et discours épilinguistiques »*, Forum Editrice Universitrraria Udinese srl, Udine : 2004, pp111-125.
- BULOT Thierry et VESCHAMAMBRE Vincent, *sociolinguistique urbaine et géographie sociale : l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces*, dans SACHET Raymonde et VESCHAMBRE Vincent(Dirs), *Penser et faire la géographie sociale, contribution à une épistémologie de la géographie sociale*, Presses Université de Rennes: 2006, pp 305-324.

- BULOT Thierry, « culture urbaine et diversité sociolinguistique : une identité en mouvement entre le local et le global » dans *l'écho de ma langue (enjeux sociaux et culturels de la diversité des langues)*, Lille:2007, pp31-37.
- BULOT Thierry, « *normes et identités en rupture : la fragmentation des espaces* » dans *Mehrsprachigkeit in frankophonen Raumen*, Martin Meidenbauer Verlag, Munchen : 2008, pp11-25.
- BULOT Thierry, *pour une gestion durable des rapports entre le locale et le global* (invention et sociolinguistique urbaine): 2009, pp 63-72.
- BULOT Thierry, *variations et normes d'une langue*, (dynamique de la langue française au 21^{ème}siècle, 3/5): 2011.
- BULOT Thierry, *le français, les langues et les villes*, (dynamique de la langue française au 21^{ème} siècle, 5/5): 2011.
- BULOT Thierry, *discrimination sociolinguistique et pluralité des normes identitaires*, 2013.
- CALVET Louis-Jean, *le facteur urbain dans le devenir linguistique des pays africains, le facteur linguistique dans la constitution des villes africaines*. In : Charmes Jacques (ED.) plurilinguisme et développement. Cahiers des Science Humaines, 27 (3-4): 1991, pp 411-432.°
- CALVET Louis- Jean, *les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*, Edition Payot, 1994.
- DI MEO Guy et BULEON Pascal, *l'espace social : lecture géographique des sociétés*, Edition Armand Colin: 2005.
- HOUDEBINE A-M, *l'imaginaire linguistique*, sociolinguistique, les concepts de base: 1997, Op.cit., page 167.
- KAUFMANN Jean-Claude, *l'entretien compréhensif*, Edition Armand Colin: 1996.
- KAUFMAN Jean-Claude, *l'invention de soi, une théorie de l'identité*, Paris : Armand Colin, 2004.
- TRAVERSO Véronique, *l'analyse des conversations*, Paris, Nathan, coll: 1999.

Annexe1 : normes d'annotation

Les initiales A et B font systématiquement référence aux enquêtrices ; les autres initiales (de C jusqu'à H) désignent nos interviewés.

- [] Les crochets indiquent le début et la fin d'un chevauchement de parole.
- / La barre oblique signale une pause courte.
- // Les deux barres obliques indiquent une pause moyenne.
- /// Les trois barres obliques marquent une pause longue.
- : Allongement vocalique court.
- :: Allongement vocalique moyen.
- ::: Allongement vocalique long.
- HEU** Le *heu* signale une hésitation.
- accolé à un son, à une ou plusieurs syllabes, ce symbole marque une troncation lexicale.
- MAJ** Majuscule marque une syllabe ou un vocable accentué.
- ((Bruit))** Les indications mentionnées entre parenthèses font état d'un phénomène acoustique para- verbale : ((rire)), ((toux)), ((sonnerie téléphonique)), ((borborygmes)) etc.
- xxxx** Les croix signalent un segment discursif indicible ; leur nombre correspond approximativement à celui des syllabes identifiées à l'écoute.

La durée exacte des séquences interactionnelle supprimées est mentionnée entre crochets.

Les séquences événementielles, qui entourent (stimulent ou inhibent) les interactions, sont resituées sous forme de synthèse.

Annexe2 : questionnaire pour notre d'entretien semi-directif

Partie1 : partie sociolinguistique

1. Quelle est votre langue maternelle ?
2. Quelle langue parlez-vous quotidiennement(en ville, avec vos amis...). Pourquoi ?
3. Est –ce qu'on vous a déjà reproché votre façon de parler ? Racontez-nous
4. Avez-vous déjà été témoin d'une situation où une personne a été critiquée en raison de sa façon de parler, de la lagune qu'elle utilise ?
5. Si on vous demandait de parler dans une autre langue (en arabe...), comment réagirez-vous ?
6. Vous êtes né(é) au village, vous habitez la ville, vous sentez-vous plutôt citadin ou plutôt villageois ?
7. Qu'est-ce qui vous permet de reconnaître un citadin et un villageois quand vous les croisez dans la rue ?
8. Que signifie le terme zdimouh ? Qui est zdimouh ?

Partie2 : données identitaires

1. Votre âge ?
2. Votre lieu de naissance ?
3. Votre lieu de résidence ?
4. Votre profession ?

Annexe3 : corpus semi-directif (focus group transcrit)

- 1 A : quelle est votre langue maternelle ?
2 C : bon ma langue maternelle est le kabyle
3 D : kabyle
4 E : le kabyle
5 F : la kabyle
6 G : le kabyle
7 H : le kabyle
8 A : quelle langue parlez-vous quotidiennement ?
9 B : avec vos proches, vos amis
10 C : moi personnellement je parle en arabe
11 B : et pourquoi en arabe ?
12 C : parce que c'est la langue la plus parlée à la maison
13 B : même avec vos amis ?
14 C : oui
15 D : bon moi un peu de tout ça dépend de la personne qui s'adresse à moi
16 F : je parle fréquemment le kabyle et avec mes potes des fois on parle en arabe
17 A ; pourquoi ?
18 F : ((rire)) juste pour passer le temps ((rire))
19 B : donc l'arabe pour vous c'est pour s'amuser et passer le temps ?
20 F : oui c'est juste pour divertir un peu
21 E : je parle souvent en kabyle et des fois comme il a dit lui entre potes en français
22 anglais des fois arabe
23 H : ça dépend la personne si elle me parle en kabyle je lui réponds en kabyle si elle
24 me parle en arabe je lui réponds en arabe
25 D : [une personne arabe tu vas parler avec elle en arabe une personne kabyle tu vas
26 parler avec elle en kabyle une personne qui parle en français tu vas lui parler en
27 français]
28 F : ça dépend des personnes
29 B : est-ce qu'on vous a déjà reproché votre façon de parler ?
30 E : non
31 B : par exemple on a critiqué votre façon de parler votre langue
32 C : oui
33 A ; racontez-nous
34 C : bon mes amis de la fac me disent toujours pourquoi tu parles arabe ?
35 B : comment avez-vous réagit ?
36 C : je leur ai dit c'est la langue la plus parlée surtout à la maison
37 A ; oui mais elle était comment votre réaction ?
38 C : normal normal je n'étais pas gênée je lui ai répondu le plus normalement du
39 monde
40 A : et vous avez-vous vécu une expérience pareille ?
41 D : moi je parle comme je veux je m'en fou des autres
42 A : donc vous n'avez jamais croisé une personne qui vous a dit pourquoi vous parlez
43 arabe à Tizi-Ouzou ?
44 D : si si
45 B : racontez- nous
46 D : les Makistes ((rire))
47 F : ici à Tizi-Ouzou il ya /comment dire une fusion entre la langue kabyle et la
48 langue arabe tu peux dire arabophone et au même temps kabyle:ya des personnes qui
49 parlent sur ça que ceux qui habitent ici à Tizi-Ouzou ils sont arabisés même si ce

Annexes

- 50 n'est pas le cas c'est juste une façon de parler une façon de s'exprimer après:ils ont
51 crée un problème les gens de la ville et les citoyens des montagnes et tout ils ont créé
52 un conflit entre deux endroits qui sont à la fois tous kabyles à cause d'une façon de
53 parler c'est ça le problème
54 B : justement pourquoi parler en arabe à Tizi-Ouzou et non pas en kabyle
55 D : bon toi par exemple tu pars ailleurs tu es obligée de parler en kabyle ?
56 B : oui c'est ma langue maternelle
57 E : non vous êtes obligés de parler arabe même si ta langue maternelle c'est le kabyle
58 B : mais pourquoi parler arabe à Tizi-Ouzou ?
59 E : ((rire)) ça je ne sais pas je ne trouve aucune raison valable pour ça ((rire))
60 F : parler arabe à Tizi-Ouzou c'est c'est //
61 G : [c'est à l'histoire les années70 Boumediene quand il était au pouvoir c'est lui qui
62 a créé ça quand il a ramené ceux qui habitent à Oued Aissi maintenant donc ceux qui
63 sont nés là-bas ont appris l'arabe
64 B : mais vous entant que kabyle pourquoi vous parlez en arabe et non pas en kabyle ?
65 G : bon c'est normal un arabe tu vas parler avec lui en arabe
66 B : ça c'est un cas particulier mais moi je vous parle des kabyles qui parlent entre
67 eux en arabe
68 E : un kabyle et un kabyle
69 G : je ne vois pas pourquoi parler arabe ici à Tizi-Ouzou
70 H : les années 70 les anciens tizi-ouzéens parlent en arabe
71 B : mais c'est jusqu'à présent
72 D : oui par exemple la haute ville la majorité parlent en arabe
73 E : de l'arabe kabylisé
74 A : l'arabe kabylisé ? Vous voulez dire quoi ?
75 D:le zdimouh
76 F : le zdimouhvoilà le kabyle en arabe
77 A : c'est quoi zdimouh ?
78 D : ceux qui parlent arabe et un peu de kabyle
79 E : ils peuvent par formuler une phrase complète en kabyle ou en arabe mais plutôt
80 un mélange entre les deux
81 F : écoutez ce problème n'est pas juste entre les kabyles et les arabes il ya aussi entre
82 kabyle et français d'accord / notre héritage qui est la langue maternelle kabyle a
83 perdu beaucoup de choses et beaucoup de mots après il ya des gens à cause de
84 l'histoire de Tizi-Ouzou: quand les arabes ont envahi la Kabylie durant les décennies
85 précédentes ils ont contaminé les kabyles / imaginez-vous vous viviez dans un seul
86 endroit avec une autre race ou bien une autre:: je ne sais pas qui parlent une autre
87 langue après cette fréquentation et ces contacts ont créé une chose de nouveau: une
88 autre langue une langue fusionnée
89 A : [une langue va influencer une autre]
90 F : exactement même si elle n'était pas une langue forte
91 A : mais pourquoi c'est toujours le kabyle qui est la langue influencée ?
92 F : je vais t'expliquer parce que la langue arabe est la plus parlée en Algérie et c'est
93 une question d'esprit les arabes qui vivaient ici n'ont pas eu l'esprit d'un kabyle ils
94 ont laissé l'arabe prendre le dessus sur notre langue c'est ça le problème c'est la faute
95 des anciens
96 D : et pourquoi il ya des gens qui parlent en français en Algérie ?
97 F : c'est la même chose
98 A : mais nous on parle précisément de la ville de Tizi-Ouzou pourquoi parler en
99 arabe à la place du kabyle ?
100 E : des fois ils le font pour la rigolade
101 D : l'essentiel c'est de passer le message

Annexes

- 102 H : bon tu pars travailler au sud pendant 5ans 6ans quand tu vas revenir ici
103 automatiquement tu vas utiliser l'arabe plus que le kabyle
104 E : c'est l'habitude et aussi le lexique de la langue kabyle n'est pas vraiment vaste
105 c'est pour ça qu'on utilise certains mots de la langue arabe
106 G : dans les autres wilayas on ne trouve pas ce genre de problèmes le kabyle et
107 l'arabe amis par contre ici à Tizi-Ouzou si tu parles à quelqu'un en arabe il est
108 capable de te dire ne me parles pas en arabe parle-moi en kabyle je ne comprends pas
109 l'arabe
110 A : mais entre deux personnes qui parlent la même langue le kabyle par exemple
111 pour quoi ils utilisent l'arabe ou bien le français pour discuter ?
112 D : tout simplement parce que c'est un moyen de communication
113 C : oui c'est juste pour communiquer normal comme toutes les langues
114 B : avez-vous déjà été témoins d'une situation pareille c'est-à-dire on a reproché la
115 façon de parler d'un ami d'un proche ?
116 D : oui sa fait presque 2 jours ou bien 3 jours en plein ville il y avait deux voitures
117 après l'un a dit à l'autre pourquoi tu parles en arabe à Tizi-Ouzou qu'est-ce que tu
118 as ?
119 F : c'est un raciste
120 A : comment était la réaction de l'autre personne ?
121 D : il a gardé son calme et il n'a rien dit
122 F : je vais vous raconter une autre histoire tu pars regarder un match
123 B : [c'est un vécu ?]
124 F : oui tu trouves un groupe qui chante en kabyle et un autre groupe qui chante en
125 arabe et on demande au groupe qui chante en arabe de ne pas chanter en arabe parce
126 qu'ils sont à Tizi-Ouzou donc chantez en kabyle
127 D : moi je suis contre ça
128 F : [peut-être ils ne connaissent que la langue arabe d'ailleurs des fois on trouve un
129 groupe d'amis kabyles et arabes quand ils parlent entre eux ils lâchent un mot en
130 kabyle et ils commencent à rire entre eux sans que les autres comprennent ce qui se
131 passe et cela peut créer une sorte de complexe
132 A : vous êtes né(e)s où ? Au village ou bien à la ville ?
133 D : moi au village
134 E : au village
135 F : moi aussi
136 C : moi à la ville
137 H : la ville
138 B : vous vous sentez plutôt villageois ou bien citadin ?
139 D : je me sens citadin et villageois
140 F : moi je suis kabyle algérien je suis né au village et j'habite la ville comme je peux
141 habiter n'importe quel endroit mais beaucoup plus je préfère le village parce que
142 c'est là-bas où je suis né où j'ai passé mon enfance et appris beaucoup de choses et là
143 je suis venu pour étudier et travailler mais toujours je préfère le village
144 A : il y a des personnes qui vivent peu de temps ici et ils se prennent pour des
145 citadins
146 F : oui il y a des personnes qui nient leurs origines ils te disent je suis née ici et
147 j'habite ici hors que c'est faux
148 B : donc qu'est-ce qui vous permet de reconnaître un villageois et un citadin ?
149 F : sa façon de parler
150 E : oui sa façon de parler
151 C : les manières
152 D : la façon de s'habiller
153 B : comment ça ?

Annexes

- 154 D : genre : quand tu pars au village tu portes un pantalon déchiré ils vont te
155 reconnaître que tu es de la ville
- 156 A : donc c'est un repère
- 157 D : non
- 158 F : [il y a des villages qui interdisent quelques habilles comme les shorts:d'autres
159 trucs]
- 160 D : voila
- 161 F : même dans la mentalité il y a la différence
- 162 E : ceux qui sont à la ville sont plus ouverts:libres par contre au village non
- 163 A : vous voulez dire que les citadins sont plus modernes et plus civilisés
- 164 D : oui exactement
- 165 F : même la façon de penser comment il est éduqué les moyens
- 166 G : voila
- 167 B : quels moyens ?
- 168 G : par exemple quand il veut acheter des vêtements il n'a pas vraiment le choix pas
169 comme ici à la ville
- 170 D : voila
- 171 C : moi personnellement quand je vois un villageois : je le reconnais directement
172 d'après sa façon de parler ses manières son look
- 173 A : tu l'as défini comment sa façon de parler ?
- 174 D : un peu bizarre
- 175 E : un peu de tout
- 176 A : comment tu peux distinguer entre deux façons de parler ?
- 177 C : bon : il y a une grande différence bien sur
- 178 E : [par exemple la manière de parler ils ont une manière simple les villageois ne se
179 voient pas supérieurs ils gardent toujours leur principes leur éducation mais par
180 contre les citadins ils ont ce complexe de supériorité à travers leur façon de marcher
- 181 C : même le regard c'est différent
- 182 D : non
- 183 C : si
- 184 E : si si entre filles entre fille c'est comme ça entre garçons je ne sais pas
- 185 D : pour moi c'est une question d'éducation et de maturité une personne bien
186 éduquée ne va pas se voir supérieure parce qu'elle porte tel ou tel habille tu peux
187 trouver de bonnes et de mauvaises personnes à la ville et au village
- 188 F : voila
- 189 A : donc pour vous il existe une différence entre un citadin et un villageois ?
- 190 D : non
- 191 A : mais vous avez cité différents points tout à l'heure
- 192 D : je ne sais pas comment t'expliquer mais il n'ya pas de différence :
- 193 E : à la ville ils se sentent plus libres ils peuvent tout faire
- 194 D : les autres ils se sentent crispés
- 195 B : comment crispés ?
- 196 E : limités
- 197 D : voilà ils sont limités par exemple un villageois quand il vient ici il commence à
198 draguer les filles par contre quelqu'un qui vit ici ne fait pas ce genre de choses
- 199 C : bah si
- 200 D : non non parce qu'il est né ici il a vécu ici il était libre depuis son enfance mais un
201 villageois qui vivait dans un milieu où presque tout est interdit une fois arriver ici il
202 va être séduit par les filles et commencera à les suivre et les déranger
- 203 E : oui c'est vrai
- 204 D : et il commence à faire des choses qu'il ne peut jamais les faire au village
- 205 F : après tout c'est une question d'éducation

Annexes

- 206 D : genre les mentalités sont différentes
207 E : voila
208 D : parce qu'ils ne pensent pas de la même manière par exemple moi je peux porter
209 un pantalon déchiré mais un autre il va me dire non je ne peux pas porter ça
210 A : mais ce n'est pas forcément un villageois
211 D : si au village ils vont commencer à parler de toi et tout
212 F : par exemple on va parler de la manière de s'habiller sa différencie entre le village
213 et la ville donc à la ville tu peux mettre tout ce que tu veux mais au village au
214 contraire il y a des réglementations parce qu'il y a le comité du village par exemple
215 si tu mets un short tu vas payer une somme d'argent la langue ici tu peux parler arabe
216 mais au village impossible tu ne peux pas parler arabe si tu parles arabe tu vas être
217 sanctionné ou bien les gens vont te blâmer c'est ça la différence ici tu peux faire
218 plusieurs chose que tu ne peux jamais faire au village voilà c'est pour ça les
219 villageois quand ils viennent ici ils changent de comportement
220 D : exactement
221 E : si tu es enfermé et un jour on t'ouvre la porte évidemment que tu vas sortir
222 F : c'est dû à la liberté
223 C : mais pas forcément
224 D : il y a des filles ce n'est pas comme je les vois au village que je les vois ici elles
225 sont voilées et une fois arrivées ici elles l'enlèvent
226 B : c'est quoi la raison à votre avis ?
227 F : l'éducation
228 D : non ce n'est pas l'éducation peut-être si elle est née ici elle ne portera jamais le
229 voile genre les mentalités sont différentes le temps a changé mais les villageois
230 gardent toujours les anciennes habitudes
231 B : tu veux dire qu'ils sont arriérés
232 D : voilà genre ils sont arriérés
233 F : même si elle veut porter une jupe elle ne peut pas parce qu'elle est condamnée et
234 son père ne va lui jamais permettre de la mettre donc quand elle vient ici elle change
235 complètement
236 A : et les filles citadines elles ne se permettent pas à ça
237 F : non
238 C : elles sont habituées
239 D : est-ce qu'un oiseau quand il est enfermé dans une cage et quand il est libre c'est
240 la même chose ? une fille quand elle vient du village ici elle change complètement
241 B: on passe aux graffitis, on va vous montrez quelques photos present à la ville de
242 Tizi-Ouzou, observez la deuxième photo.
243 E : pas de berrani ! ici s'il vous plaît.
244 D : moi personnellement
245 A : [que signifie le mot berrani ?]
246 E : les étrangers
247 C : [ça veut dire l'autre, un étranger]
248 D : [les autres wilayas, voilà]
249 B : mais qui est ce barrani dans la ville de Tizi-Ouzou ?
250 E : pardon ?
251 B : on a pris cette photo dans un quartier de la ville de Tizi-Ouzou, donc qui est ce
252 berrani
253 E : [qu'est-ce que ça veut dire berrani ?]
254 B : el berrani, un étranger mais à Tizi-Ouzou.
255 D : toute HEU matricule différente de 15/ tout simplement.
256 B : et vous ?
257 F : tu sais ce mot pas de berrani :

Annexes

- 258 E : [pas nécessaire] /
259 F : je ne sais pas
260 E : [peut-être]
261 F : sace différencie d'une personne à l'autre comment elle va l'interpréter.
262 A : justement, pour vous
263 F : [pour moi j'interprète ça comme *HEU*, je vais passer je ne vais même pas lire
264 parce que c'est les voyous qui écrivent ça, si c'était un article avec je ne sais pas : un
265 cachet, un article bien je vais le lire pas de problème mais ça c'est des trucs de
266 voyous
267 A : [mais qui est concerner par le berrani ?]
268 D : ce n'est pas grave, genre pas de berran ici
269 C : [c'est un étranger], moi j'ai une chambre ici, pas de berrani
270 F : [peut-être, peut-être]
271 A : [mais ici, il est écrit dans un quartier]
272 C : [dans un quartier]
273 A : qui est concerné par le berrani ?
274 E : l'autre quartier par exemple ou bien :
275 D : [il veut dire l'autre quartier]
276 E : [on parle de voyou, je ne sais pas].
277 F : pour moi c'est un message adressé aux arabes, parce que comme dans le stade on
278 parle en arabe plutôt on chante en arabe pour transmettre le message aux arabes, je
279 crois que c'est la même chose ici, ils ont écrit un mot en français et : un mot en arabe
280 pour transmettre le message aux: les arabes qui viennent ici quand par exemple ils
281 font des logements sociaux/ ils donnent des appartements aux arabes et et ils
282 peuvent :
283 A : [oui il ya une autre à coté où il est motionné //]
284 B : [cité bekkar à 50 maisons pas plus]
285 A : [c'est votre quartier]
286 D : oui
287 B : pas besoin de berrani surtout Coop
288 E : donc déjà [33 :49 jusqu'à 34 :09]
289 A : là l'essentiel, l'important ici c'est les coopératives, le Coop je pense ce qu'il
290 voulait dire c'est coopératives non ?
291 C : oui
292 E : oui
293 F : pas besoin de berrani/ surtout/
294 B : [Coop]
295 F : oui exacte, c'est exactement, exactement ça parle des arabes
296 B : [mais pourquoi spécialement 50 maisons ?]
297 E : ça tombe des fois entre voisins ils s'entendent pas parce que les coopératives ça
298 se donnent pour *heu*
299 E : [pour tout le monde]
300 F : pour tout le monde, après / notre état comment elle fait, elle donne la priorité aux
301 arabes : c'est la vérité.
302 B : donc pourquoi rejeter les arabes ? Ils n'ont pas le droit de venir s'installer ici à
303 Tizi-Ouzou ?
304 F : parce que je vais t'expliquer pourquoi, parce que ya des kabyles qui n'ont pas eu
305 la chance d'avoir ces appartements : mais les arabes ils sont plus avantageux de les
306 avoir.
307 B : mais il ya aussi des kabyles qui ont bénéficié des appartements hors wilaya
308 D : [pour bien éclaircir les choses, pas de berrani ici genre ces arabes :]
309 F : [la mentalité d'un kabyle c'est difficile]

Annexes

- 310 E : [c'est par rapport aux gestes qu'ils font]
311 D : [vas voir ce que font ces beranni à la ville de Tizi-Ouzou]
312 F : [je vais t'expliquer pourquoi, un kabyle quand il change de wilaya il va aller
313 travailler mais un arabe : il contamine toujours c'est un virus. Il va rentrer à Tizi-
314 Ouzou il va porter]
315 C : [ah vous êtes raciste ah] ((rire))
316 F : non je ne suis pas raciste, non, non je ne suis jamais raciste mais c'est la vérité : la
317 plupart, la plupart des arabes : là où ils partent ils salissent l'endroit
318 D : [voilà]
319 F : c'est la vérité, c'est la réalité.
320 B : mais les arabes aussi nous voient de la même manière n'est ce pas ?
321 F : attends, attends je vais t'expliquer, moi je ne peux jamais même si je ne connais
322 pas mes arrières arrières grands parents mais je sais un kabyle il a toujours les
323 principes un kabyle n'a jamais laissé sa terre et partir s'installer ailleurs mais les
324 arabes l'ont fait ils ont essayé d'effacer notre identité. Si par exemple, bon moi je
325 suis musulman:ya une façon de transmettre: la religion mais je n'ai jamais toléré la
326 religion avec colonialisme quoi/ coloniser une région pour la rendre musulmane
327 D : [je pense que vous êtes hors sujet ici] [36 :49jusqu'a37 :00])
328 B : tout à l'heure quand on parlait vous avez dit qu'un kabyle et un arabe sont tous
329 les deux algériens, mais là vous êtes entrain de dire le contraire.
330 D : ce n'est pas d'une manière générale//y'en a ceux qui voient les kabyles comme
331 des juifs.
332 A : attendez tout à l'heure vous avez dit si un arabe vient à Tizi-Ouzou et il vous
333 parle en arabe vous allez vous adresser à lui de la même langue parce que vous êtes
334 algérien et vous respectez tout le monde
335 D : [oui]
336 A : pourquoi dans cette cité ils ont mis pas de berrani ici et c'est les arabes qui sont
337 visés ?
338 D : ET TU TROUVES QUE C'EST NORMAL QU'UN ARABE VIENT
339 S'INSTALLER EN FACE DE CHEZ TOI ET DRAGEUR TA SŒUR
340 F : [parce que même si même si]
341 D : [attends attends]
342 C : [non, non, ne mélangez pas]
343 D : attends attends si ton père sort de la maison et il me trouve juste à côté de votre
344 maison
345 A : [les coopératives sont des logements]
346 D : attends il va me demander ce que je fais ici même si je ne suis pas beranni
347 E : [c'est vrai c'est vrai]
348 D : ne me dites pas non c'est la mentalité kabyle et ça existe partout même dans les
349 villages.
350 F : tu sais le conflit entre kabyle et arabe il est très très ancien : même si même si
351 nous sommes dans le même pays depuis longtemps mais toujours un kabyle voit un
352 arabe comme un étranger
353 B : [pourquoi c'est un étranger tant que vous vivez dans le même pays ?]
354 F : C'est l'histoire
355 D : ces écritures vous les avez trouvé dans des cités La cité est faite pourquoi ? pour
356 ceux qui habitent la cité une personne de Mostaganem va venir et elle commencera
357 à se balader au milieu des quartiers qu'est-ce que tu cherches ? La ville de Tizi-
358 Ouzou est grande, la tour
359 B : [mais pourquoi on s'est limité à50 maisons et on n'accepte pas les berrani ?]

Annexes

- 360 D : parce qu'on trouve des kabyles qui vivent dans l'embarra et ils n'ont pas eu le
361 droit de bénéficier d'une maison dans leur propre ville parce que ces maisons sont
362 distribuées à des étrangers tu trouves ça logique !
- 363 A : Mais il y en des kabyles qui ont bénéficié des logements hors wilaya donc pour
364 vous les arabes doivent accepter les kabyles chez eux tandis que ces derniers
365 n'acceptent pas les berrani chez eux.
- 366 F : j'ai expliqué ça tout à l'heure [40 :14jusqu'à 41 :41]
- 367 B : avez-vous déjà été traité de berrani ?
- 368 D : oui, oui : non mais il ya des gens qui m'ont raconté, genre un : c'est mon ami
369 intime, il a passé son service militaire : après les arabes le traitaient différemment ils
370 le voyaient comme un juif ou je ne sais pas quoi moi après ils viennent ici tu vas les
371 traiter *heu* tu comprends comment ? C'est pas tous les arabes mais y'en a ceux qui
372 sont racistes
- 373 F : tu sais je vais te citer un autre exemple celui des États- Unis il y'a la population
374 originaire du pays et il y'a les indiens après comment ils ont fait ? ils les ont
375 massacrés parce que tu peux dire ils étaient comme les kabyles la majorité vivaient
376 là-bas après quand ils l'on colonisé /après ils ont commencé a les éliminé après
377 jusqu'à maintenant il reste une minorité c'est des petites familles
- 378 D : [non on ne part pas loin]
- 379 F : ceux qui ont refusé de se convertir ils les ont tués
- 380 D : [non, non]
- 381 F : pour savoir que toujours le pays colonisateur essaie de supprimer l'histoire du
382 pays colonisé.
- 383 D : regarde, ne pars pas loin
- 384 A : [l'histoire ou la langue ?]
- 385 F : l'histoire s'ils suppriment l'histoire ils suppriment aussi la langue
- 386 D : [ne pars pas loin]
- 387 A : [mais tout à l'heure quand je vous ai posé la question pourquoi vous parlez arabe
388 à Tizi-Ouzou vous m'avez dit parce que vous l'aimez pour s'amuser : je ne sais pas
389 quoi]
- 390 F : moi personnellement quand je parle l'arabe c'est pour c'est pour justement
391 rigoler mais où je pars je vais m'adapter *heu*, je peux aller en France je vais parler en
392 français partir en Espagne je dois apprendre l'espagnole c'est un moyen de
393 communication
- 394 C : [voilà]
- 395 F : mais si je pars dans une autre wilaya je vais parler en arabe parce que sans
396 contrainte il faut que je m'adapte il faut que je transmette un message
- 397 A : [oui ça c'est claire mais à la ville de Tizi-Ouzou]
- 398 F : *eah* je t'ai dit je communique fréquemment en kabyle mais quand je suis avec
399 mes potes je rigole mais rien de plus
- 400 B : [donc vous utilisez l'arabe pour rigoler. Pourquoi vous ne rigolez pas avec une
401 autre langue ?]
- 402 F : je ne peux pas rigoler avec ma langue parce que :
- 403 E : [elle se respecte]
- 404 F : ma langue ((rire)) elle a sa valeur ((rire)).
- 405 A : donc vous dénigrez l'arabe
- 406 C : tu parles avec tes potes en français ?
- 407 F : oui je parle français
- 408 C : donc, pourquoi
- 409 A : [vous avez dit que le kabyle a sa valeur donc pourquoi vous rigolez en arabe ?]
- 410 F : parce qu'ils m'ont pas respecté tu comprends
- 411 A : qui ne t'a pas respecté ?

Annexes

- 412 F : les autres peuples/parce qu'ils essayent toujours de supprimer ma langue quoi
413 C : moi je pense que tout ça est politique
414 D : [voilà]
415 C : moi j'accepte toutes les langues
416 D : [les tizi-ouzéens ne suivent pas vraiment la politique, mais on trouve des
417 villageois qui suivent le Mak qui appellent à une Kabylie indépendante]
418 C : on va revenir à cela, la cité Bekkar n'accepte pas de berrani, pourquoi on trouve
419 des noirs qui habitent là-bas aucune agression, AUCUNE AGGRESSION/pourquoi ?
420 A : donc qui est ce berrani ?
421 D : moi je ne vois pas, d'ailleurs ils n'ont jamais agressé les noirs ici, mais par contre
422 à Alger si, les arabes
423 F : [ils ont tué des noirs]
424 D : voilà, c'est ici que tu vas comprendre que les kabyles ne sont pas racistes mais
425 plutôt les rabs qui sont racistes
426 F : [parce que automatiquement quand quelqu'un soit raciste envers toi tu vas
427 devenir]
428 D : moi je ne suis pas raciste je parle kabyle, je parle arabe, je parle français.
429 F : tu sais ce sujet nous dépasse il faut des connaisseurs en kabyle des connaisseurs
430 en arabe après quand l'Algérie se stabilisera il faut qu'ils discutent bien ce sujet
431 après s'ils veulent vivre en paix tous ensemble c'est bien on va pas dire non/les
432 kabyles vont être respectés par les arabes les arabes vont être respectés par les
433 kabyles je vois pas le problème s'ils me respectent je les respecte/au contraire les
434 relations vont s'améliorer des bonnes relations quand ils vont construire de bonnes
435 fondations sur ça l'Algérie sera meilleure si son peuple se met d'accord déjà ils le
436 sont maintenant durant ces marches//
437 B : observez ce graffiti
438 E : pas de tehlab c'est des trucs d'enfants
439 B : mais pour vous ça veut dire quoi tehlab ? ça signifie quoi ?
440 C : embêter une personne
441 D : ne te sens pas très importante
442 A : à qui s'adresse ce graffiti ?
443 D : ah ?
444 A ; à qui s'adresse ?
445 D : bon /
446 E : [sois simple]
447 D : à tout le monde
448 E : [tous ceux qui se sentent concernés ((rire))]
449 D : celui qui est hellab qu'il arrête c'est tout
450 A : [que veut dire ce terme de hellabe ?]
451 D : genre comment je peux t'expliquer/ par exemple je te dis salem et toi tu ne
452 réponds pas c'est du tehlab
453 C : [même la question de l'habille par exemple tu vas porter une robe kabyle dans un
454 village tu vas descendre en ville après une fois tu vas voir la ville le mode de vie la
455 façon de porter et tout : prochainement quand tu reviens en ville tu vas porter la
456 même chose /tehlab le passage d'un état à un état]
457 D : [genre c'est de la : transformation, ils disent que c'est du tehlab]
458 F : ya des personnes qui habitent le village elles n'ont pas eu l'occasion de porter
459 tout ce qu'elles voulaient mais ici à la ville ya de la liberté donc elles vont porter ce
460 qu'elles veulent
461 D : bon, tu sais c'est quoi la différence, les tizi-ouzéens quand ils partent au village,
462 ils gardent toujours leur style vestimentaire
463 E : [voilà]

Annexes

- 464 D : mais par contre : ne me dites pas que c'est faux parce que c'est la réalité ((rire))
465 un villageois au village il porte je ne sais pas quoi mais quand il vient ici il change
466 complètement c'est vrai ou pas ?
- 467 E : [oui, des fois, ya des filles quand elles viennent ici une fois qu'elles rentrent chez
468 elles elles commencent à parler en français
- 469 F : [c'est l'adaptation]
- 470 A : donc pour vous, tehlab c'est s'adapter un nouveau style d'habillement :
- 471 E : [c'est le changement de comportements]
- 472 F : [adapter une autre mentalité]
- 473 C : tu sais les Tizi-Ouzéens: ceux qui sont nés ici à Tizi-Ouzou ils n'aiment pas les
474 kabyles
- 475 A : les kabyles ?
- 476 C : oui
- 477 B : mais ils sont aussi kabyles
- 478 C : oui je sais qu'ils sont kabyles, mais : ils n'aiment pas.
- 479 A : mais quelle est la différence entre les deux ?
- 480 E : ils aiment qui alors ? ((rire))
- 481 C : par exemple dans mon quartier, j'habite ici à la haute ville/ils n'aiment pas les
482 kabyles, ils les aiment pas
- 483 A : pour quelle raison ? Quelle différence entre vous et un kabyle déjà ?
- 484 C : c'est comme ça / la façon de parler et tout
- 485 A : [vous voulez dire les villageois pas les kabyles]
- 486 C : oui, oui, exactement les villageois, les villageois
- 487 D : déjà à la haute ville, tu vas trouver que dans les différents quartiers il n'ya pas
488 d'union entre eux
- 489 F : [oui le régionalisme]
- 490 C : je parlais déjà avec une amie : elle parle aussi arabe elle m'a dit que Dieu nous
491 protège de la langue kabyle et des kabyles
- 492 D : [pour eux le kabyle est démodé]
- 493 C : non ce n'est pas question que c'est démodé, moi je l'aime bien, mais :
- 494 B : pourquoi elle a dit ça ?
- 495 F : peut-être ses origines sont arabes
- 496 C : non non non elle est de mon quartier elle est une vraie kabyle
- 497 B : donc elle rejette ses origines ?
- 498 F : voila
- 499 E : peut-être elle a eu une mauvaise expérience avec :
- 500 C : [non elle ne nie pas ses origines mais :]
- 501 E : elle a rencontré des personnes kabyles qui lui ont changé : kabyle, donc là
- 502 B : [mais elle a dit la langue]
- 503 C : voilà, la langue et les kabyles eux même voila
- 504 E : [en général]
- 505 B : mais pourquoi elle a dit ça ?
- 506 C : je ne sais pas pourquoi ((rire)) tu peux lui demander pourquoi ((rire))
- 507 A : donc on vous remercie pour vos points de vue pour la fin je veux juste connaître
508 votre âge votre lieu de naissance votre lieu de résidence et votre profession.
- 509 C : bon je suis née à la Haute ville mais on a déménagé vers Bouaziz
- 510 A : votre âge ?
- 511 C : 24ans
- 512 B : votre profession ?
- 513 C : étudiante
- 514 A : et vous ?
- 515 D : bon moi j'ai 23ans étudiant :

Annexes

- 516 B : lieu de naissance
517 D : lieu de naissance Iboudrarene
518 A : résidence actuelle ?
519 D : cité Bekkar
520 B : et vous ?
521 E : j'ai 21ans je suis étudiante : lieu de naissance Michelet Ain El Hammam :
522 B : lieu de résidence
523 E : Krim Belkacem
524 F : 21ans : je suis d'origine de Ain El Hammam j'habite ici à les Corbeaux
525 B : merci à vous

Annexes

Annexe4 : les graffitis

Pour la troisième partie de notre guide d'entretien et pour avoir plus de données, nous avons utilisé des anciens graffitis iconiques prises dans la ville de Tizi-Ouzou que nous avons montré à nos informateurs en leur demandant de les interpréter et de les expliquer.



526



527

528

529

530



Table des matières

Remerciement

Dédicaces

Introduction générale6

Chapitre1 : positionnements théoriques

Introduction09

1.1. La sociolinguistique urbaine : fondements épistémologiques09

1.1.1. Objets et tâches09

1.1.2. La sociolinguistique urbaine comme transdiscipline09

1.2. La ville comme concept complexe heuristique.....12

1.2.1 La spécialité urbaine une entité socio-sémiotique doublement articulée.....12

1.2.2. La ville comme matrice discursive.....12

1.2.3. La militance scientifique13

1.3. Le discours épilinguistique13

1.4. Les transgressions langagières : formes et valeurs.....15

1.5. La glottophobie comme *tension épilinguistique*16

Conclusion16

Chapitre2 : positionnements méthodologiques

Introduction19

2.1. Présentation de notre terrain d'enquête.....19

2.1.1. La période ottomane : l'émergence d'un village indigène (1515-1830).....19

2.1.2. La période coloniale française : du village colonial à l'émergence d'une ville20

2.1.3. Données démographique et géographiques succinctes.....21

2.2 Empirisme et corpus21

2.2.1. L'observation participante.....21

2.2.2. Les entretiens semi-directifs ou compréhensifs22

2.2.2.1. Le focus group ou entretien de groupe focalisé.....23

2.2.3. Le graffiti altéro/glottophobe et la technique de la photo elicitation interview23

2.2.4 Le guide d'entretien24

2.3. Échantillonnage et critères de sélection.....25

2.3.1. Critères de sélection et de validation	25
2.3.2. Échantillon ; données identitaires	25
2.4. Normes de transcription	26
Conclusion	27

Chapitre3 : analyse et interprétation des données

Introduction	30
3.1. La trame glottophobique	30
3.1.1. La glottophobie mise en récit	30
3.1.2. Ontotypes, sociotypes et ethnotype	31
3.1.3. Glottophobie et tropes (figures de rhétorique)	35
3.2. La glottophobie : logiques d'invention de soi	37
3.2.1. Enjeux de pouvoir et de domination	37
3.2.2. Figures de l'altérité	38
Conclusion	39
Conclusion générale.....	41
Références bibliographiques	44
Annexes.	